

Projet documentaire autour de l'archive : *Le premier Grand Prix du roman pour Sembene Ousmane*

Durant leurs recherches, Safia Teldji et Héloïse Thiburce ont constaté la richesse d'informations transmises à travers la bobine *Le premier Grand Prix du roman pour Sembene Ousmane*.

Elles ont tout d'abord effectué un relevé écrit de l'enregistrement (cf. ci-dessous). Cette archive s'articule autour de vingt-deux questions du journaliste Bernard Schoffer posées au cinéaste Sembene Ousmane lors du Premier Festival des arts nègres de Dakar en 1966.

Afin de permettre une meilleure compréhension de la bobine, qui présente de complexes références, elles projettent de créer un court-métrage documentaire. Si l'enregistrement sonore guidera la vidéo, il sera accompagné d'éléments de recherches permettant une compréhension plus précise de la bobine.

Ainsi, ce nouveau projet définira : le contexte géopolitique lié au travail de Sembene Ousmane¹, une courte biographie du réalisateur et l'importance de son retour en Afrique, l'imbrication entre cinéma et littérature dans son travail, l'histoire du cinéma africain et de son exportation, la notion de Cinéma-Vérité, les personnalités citées lors de l'extrait (Lemmy Caution, Brigitte Bardot, Jen Vigot, Paulin Vieyra), les écoles de cinéma créées à Dakar et la postérité de l'œuvre de Sembene Ousmane.

Une bibliographie sélective est disponible à la fin du document.

¹ Un focus sera réalisé sur l'indépendance du Sénégal, et l'histoire des tirailleurs sénégalais.

Transcription de la bobine *Le premier Grand Prix du roman pour Sembene Ousmane* : interview du réalisateur et écrivain Sembene Ousmane par le journaliste Bernard Schoffer

Bernard Schoffer : *Sembene Ousmane on a beaucoup parlé de vous lors du festival mondial de Dakar, en particulier pour les films que vous avez produits, que vous avez réalisés et qu'on a pu voir à ce festival.*

Tout d'abord je voudrais, Sembene Ousmane, que vous vous présentiez aux auditeurs africains et malgaches. Qui êtes-vous Sembene Ousmane ?

Sembene Ousman : Alors là c'est une question vraiment très délicate, je ne sais pas qui je suis. Je sais que je m'appelle Sembene Ousmane. Je suis né au Sénégal. J'ai 42 ans. Je veux faire du cinéma et en même temps de la littérature.

Qu'est ce qui vous a donné envie de faire du cinéma ?

J'ai publié, je pense, 5 à 6 bouquins. Effectivement on en parle.

Mais vivant en Afrique depuis 1960 j'ai vu que le cinéma avait plus d'audience, était plus accessible à une grande masse. A cette masse illettrée mais qui sont en mesure de comprendre leur propre histoire.

Jusqu'ici on a depuis 62ans qu'existe le cinéma, il n'y a pas de films réalisés par des africains. Et on nous fait consommer l'histoire des autres pays. A tel ... (00 :19 :14) que du point de vue cinéma, c'est complètement une dépersonnalisation de l'Afrique. C'est pire que le colonialisme parce que ça permet aux africains au lieu de se référer à leurs propres héros, à leur propre histoire ou à un dieu, ils se réfèrent a Lemmy Caution, les filles Brigitte Bardot et su de suite.

Et je pense que dans cette Afrique qui se cherche, qui doit se retrouver, le cinéma à une grande part. Et je pense même que le cinéma est l'art de l'avenir pour l'Afrique.

Oui ne c'est pas sans danger d'ailleurs pour les africains que de voir des héros comme Tarzan, comme Lemmy Caution jouer devant eux, n'est-ce pas ?

Les films médiocres, je les aime pas. Mais il serait bien pour l'Afrique qu'on ait d'autres histoires car il y a énormément de bons films que les africains aiment ou aimeraient à connaître tandis qu'ici, on nous donne que des navets venant de France, d'Italie, de l'Amérique, de l'Inde, de l'Égypte.

Donc, votre première vocation a été une vocation littéraire ?

Oui. J'ai pendant un temps, pendant une dizaine d'année je me suis occupé que de la littérature, faisant de la littérature. Y a que ces trois dernières années que j'essaie de faire du cinéma.

Qu'est ce que vous avez écrit ?

J'écris *Le Docker noir*, *Ô pays, mon beau peuple*, *Les Bouts de bois de Dieu*, *Voltaïque*, *L'Harmattan* et *Vehi-Ciosane*.

Et, cette page de votre vie, vous l'avez définitivement tournée, la page littéraire ?

Non, non, j'essaie de faire les deux. J'essaie de faire les deux. Je suis, je ne suis n'y fonctionnaire, ni ... (00 :20 :48) je suis entièrement libre, indépendant de mes heures, de mes jours, des semaines et des mois.

Vous avez un ouvrage en route en ce moment ?

Mais je préfère ne pas en parler. On verra ça dans un an, dans six mois, dans dix ans je ne sais pas.

Vous ne parlez que de ce que vous avez terminé.

Oui. Pas de moi-même, mais je préfère qu'on parle de ce que j'ai fait ici, c'est accessible, et non pas en tant que Sembene Ousmane, en tant que individu. On parle pas du boulanger, on parle pas du bijoutier, on parle pas de l'artisan, du maçon. Je ne vois pas pourquoi l'Afrique imiterait l'Europe à ne parler que des artistes, des créateurs. On ferait mieux de s'intéresser à ce qui se crée, à ce qui se passe.

Bon alors parlons un peu de ce que vous avez fait. Et au point de vue cinéma. Quelle est votre production ? Combien de films avaient vous produits ?

Actuellement je suis à mon premier long métrage et à mon troisième court métrage.

Alors, le long métrage il s'agit de La Noire de...

Oui, c'est *La Noire de...* qui vient d'avoir à Paris il y a quelques semaines le Prix Jean-Vigo et qui concourt au festival pour le grand prix cinématographique à Dakar.

Et c'est une histoire vraie ?

Oui, je suis parti d'un fait divers vrai. Une jeune sénégalaise qui s'est suicidée à Antibes.

Pourquoi s'est-elle suicidée ?

Par nostalgie d'après la presse.

Mais alors, vous faite du cinéma-vérité ?

Je ne crois pas au cinéma-vérité.

Ah, pourquoi ?

Parce que, on peut pas retranscrire carrément la vérité sans être euh... Non il n'y a pas de cinéma-vérité. Je ne crois pas. Parce qu'il y a toujours au départ un parti pris, des choses qu'on aime filmer, des choses qu'on aime pas

Et vous partez quand même de la vérité ?

Oui pour ces films je suis parti de cette vérité.

Mais vous pouvez envisager de partir d'un scénario tout à fait imaginaire ?

Oui. Si ça m'intéresse, si ça me touche. Si je conçois que ... si je pense que le scénario recèle quelque chose pour les Hommes, non seulement pour les africains mais pour les Hommes je pense que c'est une chose réalisable.

Sembene Ousmane, est-ce que vous avez des désirs ? Qu'est-ce que vous avez envie de faire ?

De la littérature et du cinéma.

C'est ambitieux, non ?

Non, non. Je crois, je pense qu'actuellement c'est possible parce que je ne fais rien d'autre que ça. C'est mon travail.

Et, vous ne rencontrez pas des difficultés, pas tellement au point de vue littéraire parce que du point de vue littéraire il suffit d'avoir des feuilles de papier, d'écrire.

Mais sur le plan cinéma énormément de difficultés parce que nos films ne sont pas encore programmés dans les états africains. Et nous espérons qu'après le festival peut-être, peut-être, il y aurait des possibilités de voir des films réalisés par les africains.

Dites moi Sembene Ousmane comment voyez vous le cinéma africain, dans quelle voie pourrait-il s'engager ? Quelles difficultés a-t-il à surmonter ?

Non, mais, comme tous les cinémas de tous les (états ? 00 :23 :38) Afrique, les états du monde, c'est toujours le même problème : un créateur est un créateur. La différence c'est que en Afrique on a pas encore un cinéma national.

Oui mais enfin un créateur africain n'est pas un créateur européen ou américain.

Ça nous sommes entièrement d'accord. Mais nos difficultés sur le plan technique sont différents des autres difficultés mais sur le plan même de la création, l'appréhension même de la matière, l'appréhension de la matière (2x) sont toujours pareilles. Ce que je veux dire par là c'est que le cinéma africain ne fait que démarrer. Et il n'existe que par des francs tireurs qui réalisent des films comme moi, comme les Paulin Vieyra ou comme les autres en marge même des actualités et tout cela. Il est difficile de voir comment sera le cinéma africain dans la mesure où on a que un ou deux films réalisés par les africains depuis qu'existe le cinéma il y a 62 ans. 200 millions d'habitants vraiment c'est les mêmes on peut même pas parler de la naissance d'un cinéma. On compte donc actuellement à Dakar c'est les premiers cinéastes africains viennent qui sont sortis des écoles se comptent au bout des doigts, ils ne sont que 20 ou 30.

Enfin il faut quand même que ce cinéma africain naisse. C'est obligatoire, c'est nécessaire pour la culture africaine.

Oui nous sommes entièrement d'accord. Alors en somme actuellement l'Afrique est enceinte de cinéma africain.

Bibliographie:

- BARLET Olivier, « Sembène le mécréant », *Revue Africulture*, vol. 76, 2009.
- DAOUDA Mar, « Ousmane Sembène, théoricien et praticien du genre romanesque et de la cinématographie en Afrique », *Revue Africulture*, vol. 76, 2009.
- JONASSAINT, Jean, « Le cinéma de Sembène Ousmane, une (double) *contre-ethnographie* : (Notes pour une recherche). » *Ethnologies*, vol. 31, no 2, 2010, pp. 241–286.
- MESTAOUI Lobna, « Ousmane Sembène, entre littérature et cinéma », *Babel*, vol. 24, 2011, pp. 245-256.
- MURPHY David, « Entre film et littérature, l'art des alternatives », *Revue Africulture*, vol. 76, 2009.
- OUSMANE Sembene, « La Noire de... », *Présence Africaine*, vol. xxxvi, no. 1, 1961, pp. 90-102.
- DERIVE.TV, *Tu nous regardes comme des insectes, Extraits d'une confrontation organisée en 1965 par Albert Cervoni Initialement publiée dans le numéro 1033 de la revue France Nouvelle, Août 1965* [en ligne]. [réf. du 18 mars 2020].
Disponible sur : <http://derives.tv/tu-nous-regardes-comme-des/#>